

MATHILDE CHABOT

NI DE JOUR NI DE NUIT

– Nouvelle –

Retrouvez plus d'informations sur :

<http://ttmacha.online.fr>

Copyright © 2013 Mathilde Chabot
Tous droits réservés.

ISBN 978-1-4840-3031-8
EAN 9781484030318

Dépôt légal : mai 2013

Illustrateur : Didier Chabot

*“Life is not measured by the number
of breaths we take, but by the moments
that take our breath away.”*

Anonym

– TABLE –

– Préface –	7
– Partie 1 – Une lassante perfection imparfaite	8
– Appendice –	37
– Partie 2 – Une étrange rencontre au paradis des fous	40
– Partie 3 – A la recherche des temps perdus	67
Une soixantaine d'années plus tard...	103
– Epilogue –	110
Remerciements	116
Références	119
Un mot de l'auteur..	120



– PREFACE –

En rentrant chez lui un soir, un homme s'aperçoit tout à coup qu'il est en train de perdre la vue. Une vague froide et blanche se soulève de toute part et le submerge. Autour de lui, les passants ne semblent nullement remarquer ce qui lui arrive, comme si la vie continuait normalement son cours, et, à ses cris à l'aide, aucun écho ne lui parvient...

Mais ceci n'est que le début d'une histoire chaotique et ambiguë où,

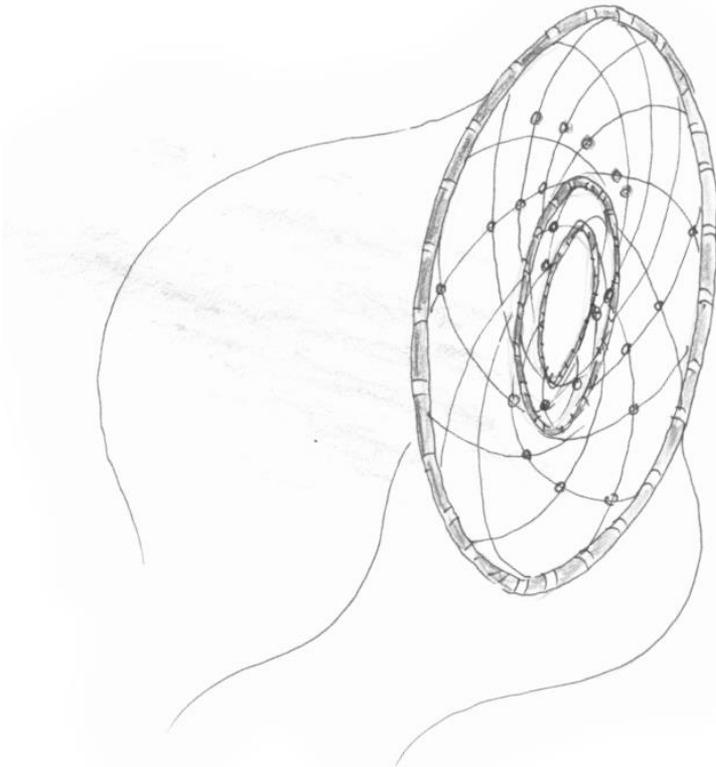
Doute et réalité,
Mémoire et souvenirs,
Hypothèses et vérité,
Sentiments et murmures...

Se mêlent.

Et, pendant qu'il s'essouffle dans ces méandres hasardeux, peu à peu la vérité se profile à l'horizon.

– **PARTIE 1** –

Une lassante perfection plus qu'imparfaite



Il y avait eu cet énorme flash de lumière blanche. Et, tout avait changé.

Cinq longues années s'étaient déjà écoulées depuis ma venue dans cette ville perdue au beau milieu de nulle part.

J'arpentais avec lassitude les méandres monotones de ma vie. Longeant chaque soir les mêmes rues longues et glaciales.

Chaque jour...

Chaque jour mes pieds foulaient le même pavé vieilli par le temps. Chaque année les mêmes gens croisaient mon chemin le même jour à la même heure et chaque fois ils émettaient la même réplique du même ton enjoué et du même sourire insupportablement placide à mon approche : "Bonjour docteur ! Beau temps aujourd'hui, n'est-il pas ?".

Jeune, j'aspirais à un quotidien empli d'adrénaline et de surprise. Un monde rationnel de découvertes scientifiques où je serais roi. Rêve inconcevable bien loin de l'irréremédiable réalité qui me fut finalement destinée. Habitudes insipides et caractère morose.

Plongé et enfoui dans une routine sans issue, j'ai depuis longtemps cessé de me débattre. Dans cette vie qui n'en est plus vraiment une, la notion du temps qui passe m'est désormais devenue étrangère.

Autrefois donc – car il me semble déjà que des siècles ont passé – en tant que jeune diplômé hautain et prétentieux que j'étais, je vivais ma vie dans toute sa plénitude, outre mes longues permanences parfois pénibles à l'hôpital... Je sortais, beaucoup. Voyais des amis. Etudiais peu. Me vantais de ma brillante carrière à venir. Voyais des amis à nouveau. Sortais avec une fille, puis avec une autre... Bref, je vivais.

Mais ce soir, une fois encore, je ne suis plus que le vieux docteur borné qui n'a même pas encore atteint la quarantaine. Routine quotidienne ennuyante... Ce soir encore, éreinté, je longe les mêmes rues inhospitalières à l'ambiance glaciale, presque morbide. Mes pieds foulent les mêmes dalles de pavé polies et vieillies par le temps. Je croise les mêmes sourires flegmatiques et détachés.

Lassitude...

Tout était là, comme d'habitude. Les mêmes petits détails. Aucun ne manquait.

Puis, tout disparut.

Il y eut un énorme flash de lumière blanche.

Et tout changea.



Depuis la nuit des temps, toute fin a toujours commencé à exister grâce à un point donné. Un commencement, une préface. Pour moi, ce jour-là, fut le déclenchement non anodin de cette phase. Le début d'une lutte.

D'une errance.

Le soleil venait tout juste de se coucher et la nuit s'engouffrait déjà dans les ruelles quand cela arriva d'une manière aussi soudaine qu'imprévisible. Comme ça. Sans prévenir. Le déclenchement étrange du commencement de mon histoire. Ou de sa fin... Une histoire intrigante qui est venue combler ces pages blanches.

Une histoire à dormir debout penserez-vous probablement, mais c'est l'histoire de ma vie.



Je m'étais subitement arrêté au beau milieu de la rue. Témoin unique de quelque chose d'étrange s'entrelaçant autour de moi et moi seul telle la toile de soie invisible que l'araignée du soir tisse vicieusement dans l'ombre dans le but de piéger ses proies.

Quelque chose d'insolite que les autres passants ne remarquaient pas, comme si un profond gouffre me séparait à une vitesse alarmante du reste du monde.

Quelque chose de très désagréable qui irritait mon humeur déjà en grande partie massacrant. Quelque chose d'effrayant auquel mon cœur essayait de se dérober. Se recroquevillant derrière mon poumon gauche il négligea certains de ses battements devenus irréguliers dans l'espoir fou de se faire le plus petit et le plus silencieux possible.

Une douleur lancinante traversa mon crâne de part en part, comme si une lame effilée fendait d'un coup net et rapide la coque d'un navire. Imprévisible et irréversible.

J'avais peur. Terriblement peur. Mes dents claquaient. J'étais frigorifié, mais je transpirais à grosses gouttes. Mes jambes se dérobaient et je devais paraître tout pâle tellement la nausée me saisissait. Mon cœur chavirait, prenant les allures d'un gros mal de mer apparaissant à l'improviste en plein milieu de l'océan après l'oubli de médicaments.

Mes yeux inondés de larmes s'alourdissaient et ma vue se troublait. Mes idées commençaient à s'embrouiller et je me mis à tituber, submergé par le choc de l'onde. Je m'appuyai alors sur un muret que rencontra ma main maladroite et tremblante – dont les gestes étaient habituellement si précis durant les opérations les plus cruciales que je menais. Mais, la pierre me parût tellement sèche et âpre au toucher que mes doigts frémissants lâchèrent immédiatement prise, ne supportant plus le moindre soupçon de quoi-que-ce-soit de déplaisant.

Je tombai. Longuement et lentement. Mes mains se saisirent de toutes leurs forces de ma tête, boule de douleur croissante habitée par un foyer ardent qui ne cesserait, *semblait-il*, jamais de brûler.

Quand mon corps heurta finalement le sol, mon esprit s'était envolé à bien des années lumières. Je me mis à gesticuler sur le pavé pour me débarrasser de la torture. A crier désespérément à l'aide en me tordant dans tous les sens. A déchirer l'air de mes hurlements de souffrance tout en me débattant dans ce monde irrationnel.

Mais, fatigué d'appeler à l'aide pendant de longues et interminables minutes sans le plus petit murmure de semblant de réponse, je compris que personne ne

m'entendait. Que personne ne me voyait... J'étais seul dans ma souffrance et personne ne viendrait me sauver.

Dans ce grand moment de solitude, la panique vint s'amonceler à la peur. Ce désespoir qui ne m'avait jamais effleuré auparavant commença alors à ronger mon ventre, imitant le sort qu'une petite souris réserverait à un alléchant morceau de fromage. Tel un virus se nourrissant de ma peur, et me dévorant de l'intérieur.

Des larmes en surnombre se bousculaient pour ruisseler le long de mes joues. Je les sentais, douces et chaudes, sur mes pommettes gelées par la peur. Frigorifié et paralysé, plus rien ne prenait sens dans mon esprit... Je n'en pouvais plus.

Il fallait que tout cela cesse... Que tout se révèle comme n'étant qu'un horrible cauchemar...

J'aurais tellement aimé me réveiller à cet instant-là. Pour arrêter de croire. Que n'aurais-je pas donné pour obtenir la conviction de l'irréalité de tout ceci... A chaque nouvelle secousse incontrôlable qui agitait mon torse mes sanglots se faisaient un peu plus douloureux. Je voulais me réveiller de toutes mes forces. Tout de suite.

Maintenant.

Mais mes tourments n'en étaient qu'à leur phase initiale car malheureusement, je ne dormais pas. Tout ceci était bien réel. Quoi que je fisse, ma vue se recroquevillait petit à petit. Troublée de larmes et anéantie par la douleur, elle s'amoindrissait. S'éteignait. Mes yeux peinaient à s'entrouvrir sous le poids de mon effondrement. La terreur et l'épouvante étaient désormais mes seuls guides. Je ne contrôlais plus rien.

Mon cœur tremblait d'effroi, battant la chamade et oubliant certains battements par-ci par-là. Je tremblais... claquais des dents... tenais à peine debout... redoutant que le moindre de mes gestes ne fusse le dernier.

Comme un enfant se réveillant en pleine nuit après un affreux cauchemar, j'éclatai en sanglots, incapable de m'arrêter.

Mais, depuis bien longtemps déjà, j'avais cessé d'être un enfant... Et, cette bataille était trop criante de réalisme pour ressembler ne serait-ce qu'à l'ombre d'un cauchemar...

Une prise de conscience terrible me prit : c'était la fin de tout. Très certainement la mienne, mais surtout, celle du monde entier !

Je naviguais dans un univers de plus en plus flou. Un tsunami intérieur burinait mon corps, se faufilant dans tous les recoins les plus secrets et ravageant tout sur son passage à l'insu des passants. A l'exception près qu'à la place d'une gigantesque vague anéantissant tout ce qu'elle trouverait sur son passage, se dressait devant moi un feu lancinant. Un brasier qui se nourrissait de ma peur, emportant avec lui les dernières traces de courage et de logique subsistant encore. Il envahissait mes veines. Se nourrissait de ma chair. Effrayait mon cœur. Brûlait mes yeux et s'accaparait mon esprit.

Absolument perdu, mes idées ne s'articulaient plus entre elles. C'était la fin.

Tandis que j'agonisais sur le sol, de mes paupières lourdes et presque closes, j'entrevois le monde chavirer. Mon monde. Pas celui des autres. Personne ne

remarquait quoi que ce soit... Je basculais vers des abysses infernaux pendant que les passants continuaient paisiblement à zigzaguer dans le quartier, poursuivant leur chemin sans encombre dans un endroit qui me devenait étranger.

Je discernais le grondement des voitures qui allaient au pas et les coups de klaxons des pressés. J'entendis le dérapage d'une moto qui essayait probablement de slalomer dangereusement entre les autres véhicules, doublant tout ce qui pouvait entraver son passage pour se déplacer plus vite. Je perçus le piaillage des oiseaux aux côtés desquels j'entendais des enfants rigoler. Le rebondissement de cailloux sur les murs signifiait vraisemblablement qu'ils rataient leurs cibles.

De tout cela, je ne distinguais plus que quelques formes et ombres imprécises. La rue chavirait, entraînant tout avec elle. Les rires et les bribes de discussions. Les sons et les vibrations. Les formes et les présences. Les espoirs et la réalité.

La vie.

Plus rien ne prenait sens... et, bien infortuné que j'étais, je fus le seul témoin de ce chaos infernal.

D'un mélange de formes et de sons indistincts vint bien vite un aveuglement total. Et, quand le brouhaha de la rue disparût complètement, irrémédiablement expulsé hors de la réalité, je succombai. Cessant de lutter, je basculai dans l'épouvante.

Si vous saviez à quel point je voulais que tout cela cesse... C'était à en devenir fou. D'ailleurs n'étais-je point en train de le devenir ? ¹ (voir références en fin de livre) Parmi tous ces doutes et toutes ces incertitudes que restaient-ils désormais ?

Quelle signification en conclure ? Sombrais-je réellement dans la folie ?

Probablement...

Recroquevillé dans un monde intérieur, je sentais la douleur s'approprier mon corps avec gaieté. Prenant le dessus de mes sens comme si je m'accommodais à elle et qu'elle faisait maintenant partie intégrante de mon être. Moi, le grand médecin – l'un des meilleurs du milieu selon les dires – n'était à ce moment précis ni plus ni moins qu'un homme des plus ordinaires, incapable de pronostiquer le moindre diagnostic. J'avais tout oublié. Pour la première fois de ma vie, je ne comprenais rien. Je ne voyais plus. Je n'entendais plus. Je ne sentais plus. Et mon esprit s'enfonçait dans le labyrinthe ténébreux d'une peur pour le moins saisissante.

De sa chape de plomb, l'ombre m'avait alors englouti.

Puis, il y avait eu cet énorme flash de lumière blanche.



Une vague glaciale et lumineuse me submergea alors, plus douloureusement brillante que le soleil lui-même. Une marée blanchâtre aveuglante de vide recouvrait maintenant le monde entier. Du blanc encore et encore. Du blanc à perte de vue. Du blanc qui consumait mes yeux comme si je les dirigeais directement vers du magma en fusion.

Je ne savais plus où je me trouvais. Ni comment j'étais arrivé là. La raison et la logique qui avaient guidé chaque acte de ma vie jusqu'à présent n'avaient nullement leur

place ici. De toute ma carrière, jamais au grand jamais je n'avais eu à faire face à une telle expérience. Perdu dans une espèce de nulle part, la peur me saisissait alors que rien de tout ceci ne pouvait réellement exister.

J'avais peur... et j'avais mal.

De toutes mes forces je fermais les yeux, plissant mes paupières plus qu'il n'est humainement possible. Finissant même par abattre mes mains sur mon visage en guise de protection. Je me recroquevillai face au muret devant lequel je me trouvais précédemment, mais il avait disparu. Pas le moindre soupçon d'ombre ne m'était accordé face à cette horrifiante marée étincelante qui dévorait tout sur son passage et perforait mes yeux sans vergogne.

Recherches d'ombre... vaines tentatives. L'espoir fuyait.

La seule réponse plausible à mes questions : un problème de cécité. J'avais déjà vu des cas bien étranges auparavant. Mais je ne pouvais corroborer cette hypothèse. Yeux ouverts ou fermés ne faisaient aucune différence. Désormais, le monde m'aveuglait de lui-même. Un monde métamorphosé en un univers immaculé et destructeur dans lequel j'étais le prisonnier égaré par mégarde. De la malchance de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, j'errais maintenant dans le labyrinthe d'un puissant néon...

Le blanc qui, à mon humble avis, ne signifiait pas seulement l'absence de couleur, mais aussi l'absence d'existence, avait tout avalé.

Face à une page blanche vidée de son encre qui ne désirait rien de plus que quelqu'un pour la remplir à

nouveau, je me sentis anéanti. Le rien avait fait disparaître le tout, comme si le monde entier avait été effacé par une gigantesque gomme. Petit bout de caoutchouc qui aurait simplement oublié d'enlever une empreinte. La minuscule trace du dernier mot, de la dernière page, du dernier livre de l'univers. Un seul petit détail oublié. Un seul souvenir subsistant, dernière poussière de toutes les existences. Moi.

Je m'évanouis.



Plus tard, quand je repris mes esprits, rien n'avait changé. Empli de doute, je tâtonnai précautionneusement mon visage pour vérifier l'état d'ouverture de mes paupières.

Malheureusement, ouvertes elles étaient...

Je clignai alors des yeux. Un insoutenable blanc occupait toujours les alentours. Yeux fermés ou ouverts, la lumière affluait de partout sans la moindre différence. Cette émission insolite me terrifiait. Telle une douleur aveugle qui dévorait petit à petit mon moral, il n'y avait plus rien que du blanc.

Du blanc qui commençait également à s'installer en moi. La gomme invisible du renouveau s'infiltrait déjà dans ma tête, lentement mais sûrement. Le silence et l'aveuglement étaient les premiers signes de son effet. Désormais je me vidais de tout ce qui faisait que j'étais moi. Mes souvenirs s'estompaient jusqu'à ce que je finisse par oublier mon propre nom...

Je ne sais combien de temps cela dura, ni combien de temps j'avais passé ici, dans cet état. Des heures et des heures probablement. Je ne sais pas.

Je ne sais plus.

Longtemps.

§§§

**Cet extrait vous a plu ? Retrouvez le livre sur Amazon.fr,
Lulu.com, Kobo-Fnac.fr ...**

**Tous ces liens ainsi que les avis de lecteurs, les pages
bonus, etc. sont disponibles via ce lien :**

<http://ttmacha.online.fr/Compose.php?title=monpremierlivre>

Bonne lecture ! ^^